



Brèves de scènes

saison
25-26



direction Jean Bellorini

Les mots
justes
trouvés
au bon
moment
sont
de l'action
Hannah Arendt



**du 10 au 24
octobre 2025**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 30

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

THÉÂTRE ET RÉCIT

LANGAGES ET MONDES

Manières d'être vivant

d'après l'essai de **Baptiste Morizot**
co-écriture **Clara Hédouin**
et **Romain de Becdelièvre**
mise en scène **Clara Hédouin**

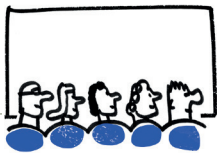
Ce que ça raconte

Des pisteurs et pisteuses éparpillés dans la montagne s'appellent. Ils ont perdu la trace des loups qu'ils suivaient depuis plusieurs heures. Que s'est-il passé ? Tout est allé si vite, et la meute, furtive, s'est dérobée à la vue plus vite encore qu'elle n'était apparue. La bande d'humains est quant à elle épuisée, incapable de choisir le chemin à emprunter. Elle cherche, devise, enquête dans la neige. Mais voilà que le monde se renverse. Celles et ceux qui s'affairent pour retrouver la meute ne sont plus des êtres humains dans la forêt mais des facultés de l'esprit qui pistent... une idée.



Ce que ça questionne

- une politique des interdépendances qui allie la cohabitation avec des altérités à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant
- le trouble de l'identité humaine, tissée à toutes celles qui la colorent
- le besoin de rendre sensible l'invisible de la pensée



Ce qu'on voit

- des corps humains habités d'ancestralités animales
- des acteurs comme personnages de la pensée, qui représentent différentes formes d'intelligence : l'imagination, la poésie, le raisonnement...

Ce qu'on entend

- l'épopée de la pensée et de la sensibilité
- la fable d'une espèce qui a fait sécession et qui peine à comprendre son héritage
- la nécessité de mener une bataille culturelle pour restituer son importance au vivant

Ce qui fait écho

- *Sur la piste animale*, Baptiste Morizot, 2018
- *Nous ne sommes pas seuls*, Léna Balaud et Antoine Chopot, 2021
- *Croire aux fauves*, Nastassja Martin, 2019
- *Le Poids du papillon*, Erri De Luca, 2012
- *Autobiographie d'un poulpe*, Vinciane Despret, 2021



« Mais c'est aussi une crise d'autre chose, de plus discret, et peut-être de plus fondamental. Ce point aveugle, j'en fais l'hypothèse, c'est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, ou des êtres vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant. »

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020



**du 11 au 24
octobre 2025**

salle Jean-Bouise
durée estimée : 1 h 50

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

THÉÂTRE ET MÉMOIRE

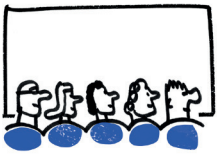
THÉÂTRE ET RÉCIT

Amadoca

d'après le roman de **Sofia Andrukhovych**
traduction de la version scénique
Jules Audry et Yuriy Zavalnyouk
mise en scène et adaptation **Jules Audry**

Ce que ça raconte

Dans un hôpital de Kyiv, un soldat est alité, blessé, méconnaissable, amnésique. À son chevet, une femme le veille. Elle se présente au personnel de soin comme son épouse, Romane. Elle affirme avec force qu'il est Bohdan, celui qu'elle a cherché pendant des mois avec l'aide de sa communauté virtuelle, remuant ciel et terre. En lui montrant les images d'un passé lointain, elle provoque chez lui des souvenirs. Les récits s'entremêlent, l'histoire de Bohdan et celle de l'Ukraine se confondent.



Ce qu'on voit

- une boîte blanche comme décor aseptisé, évoquant tour à tour plusieurs espaces du récit (hôpital, studio photo, etc.)
- des images projetées en transparence sur un grand tulle qui nous embarquent dans l'imaginaire du soldat
- des photos actuelles, passées et de la vidéo pour illustrer la mémoire
- un mur de livres qui nous plonge dans l'univers des archives

Ce qu'on entend

- l'adaptation d'un roman-fleuve, qui porte le combat contre l'effacement de l'histoire d'un pays, contre la négation des traumatismes
- un spectacle qui mêle ukrainien et français au rythme des tâtonnements de la mémoire
- le récit de l'holocauste en Ukraine sous forme d'oratorio



Ce que ça questionne

- un *thriller* sur la mémoire et la quête de l'identité, entre besoin d'oubli et devoir de mémoire
- les liens entre mémoire individuelle et collective, ouvrant une réflexion philosophique sur l'histoire de l'Ukraine
- le rapport entre fiction et réalité et la modification de ses propres souvenirs pour surmonter l'épreuve traumatique

Ce qui fait écho

- *Les Chevaux de feu*, Sergei Paradjanoff, 1965
- *Severance*, Dan Erickson, 2022
- *Felix Austria*, Sofia Andrukhovych, 2007



**« Je t'inonderai de
détails, tapisserai de
souvenirs l'espace autour
de ton corps, et t'y mettrai
comme dans un berceau. Et tu te
souviendras. L'oubli se fissurera.
J'arriverai à toucher ton tendre
cerveau, ton tendre cœur. Tu te
souviendras de tout. »**

Extrait, *Amadoca*, Sofia Andrukhovych



**du 7 au 12
novembre 2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 2 h

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

LANGAGES ET MONDES

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Le Sommet

conception et mise en scène
Christoph Marthaler

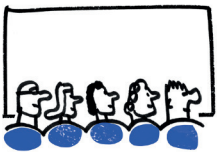
Ce que ça raconte

Un petit groupe d'humains un peu décalés se retrouve pour une rencontre « au sommet ». Ils parlent italien, français, allemand, écossais. Il n'est donc pas tout à fait certain qu'ils et elles se comprennent. Ils cherchent une manière de faire ensemble, s'égarent et trouvent parfois ce qu'ils ne cherchaient pas. Peu adaptés au monde, ils se révèlent tels qu'ils sont, loufoques et tendres, mélancoliques et cruels. Il est possible que ces humains soient liés d'autres façons...



Ce que ça questionne

- la possibilité de se comprendre, d'agir et de construire ensemble
- une Europe qui cherche ses repères
- la polysémie du mot sommet qui questionne la hiérarchie des classes sociales et l'entente politique



Ce qu'on voit

- un intérieur tout en bois, au mobilier fonctionnel, entre refuge de montagne et bunker
- des changements de costumes à vue, qui incarnent des codes et des protocoles dissonants
- au centre de la pièce un rocher évoquant un sommet
- une esthétique du dérisoire, ancrée dans des décors du quotidien et de l'histoire suisse

Ce qui fait écho

- Le mythe de la Tour de Babel
- *Les Armes de la ville*, Franz Kafka, 1920
- *La Tour de Babel*, Stephan Zweig, 1916
- *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, Laurent Gaudé, 2019



**« C'est un moment dont dépendent tous
les événements passés
et tous les événements futurs
c'est à partir de ce moment-là
de ce moment où il ne se passe rien
que tout va se passer. »**

Extrait du poème *Je ne fais rien*,
Christophe Tarkos, 1994

Ce qu'on entend

- la musique comme une langue à part entière, portée par l'accordéon, les chants lyriques mais aussi les chansons populaires
- six interprètes s'exprimant dans des langues différentes (anglais, allemand, français, italien), laissant planer le doute sur le fait qu'ils se comprennent vraiment
- un théâtre de l'absurde, maniant habilement ironie et décalage



**du 22 novembre
au 10 décembre
2025**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 30

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggéré

**FIGURES FÉMININES
ET PUISSANCE**

Les Petites Filles modernes

de **Joël Pommerat**

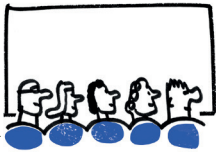
Ce que ça raconte

Deux jeunes filles s'aiment d'amitié et pour vivre ce pacte d'amitié qu'elles veulent indestructible, elles déjouent les lois du monde réel et des adultes. Dépassant la peur et la colère face à des règles imposées, elles trouvent dans le surnaturel la clé pour affronter des réalités inconcevables. Le plateau du théâtre devient le lieu où l'on peut dépasser l'effroi, un lieu à la frontière trouble entre imaginaire et réalité, où le « magique » et le « surnaturel » sont pris au sérieux.



Ce que ça questionne

- la violence des relations adolescentes, entre domination, harcèlement et désir
- le sentiment d'incompréhension et de solitude dans la relation à l'adulte
- la colère de l'adolescence face aux règles imposées et les pouvoirs que l'enfance peut opposer à l'autorité des adultes



Ce qu'on voit

- deux comédiennes pour incarner les corps adolescents au plateau, une présence de l'adulte presque en coulisses
- une scénographie épurée comme un espace mental, éclairée principalement par des projections graphiques
- une forme découpée, construite sur des transitions, des noirs, des ellipses

Ce qui fait écho

- *Cendrillon*, d'après Charles Perrault, mise en scène Joël Pommerat, 2011
- *Cet été-là*, Mariko Tamaki et Jillian Tamaki, 2014
- *Le Drame de l'enfant doué*, Alice Miller, 1983
- *L'Attrape-cœurs*, Jerome David Salinger, 1951
- *Elephant* et *Paranoid Park*, Gus van Sant, 2003 et 2007
- Cycle "La domination adulte" d'*Un podcast à soi*, Charlotte Bienaimé, 2023

Ce qu'on entend

- des histoires d'amour, d'amitié, d'effroi et de colère qui s'entremêlent et se contredisent
- un conte fantastique pris entre l'onirisme et le monstrueux, l'extraordinaire et le banal
- un théâtre-roman, dans lequel les choses se racontent en même temps qu'elles se vivent, fidèle à l'écriture du trouble, chère à Joël Pommerat



« Le théâtre permet, si on se laisse aller, de regarder des choses violentes sans souffrir comme on peut en souffrir dans la vie. »

Joël Pommerat, 2016



**du 28 novembre
au 14 décembre
2025**

salle Jean-Bouise
durée : 2 h

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggérés

THÉÂTRE ET RÉCIT

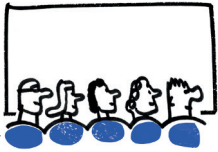
THÉÂTRE ET MUSIQUE

Martin Eden

d'après le roman de **Jack London**
traduction **Francis Kerline**
mise en scène et adaptation
Mélodie-Amy Wallet

Ce que ça raconte

Martin Eden, marin des bas-fonds, mène une rude existence entre petits boulots et bagarres de rue. Sa vie bascule quand il rencontre Ruth Morse, jeune femme cultivée de la haute bourgeoisie californienne. Il tombe fou amoureux. Pour elle, il se met à lire, à apprendre et devient écrivain. Intellectuel et poète, il pose son regard sur le monde. Les milieux auxquels il appartient désormais transforment radicalement sa vision de la société. Son amour le portera haut mais lui sera fatal.



Ce qu'on voit

- un plateau presque nu, habillé d'un doux clair-obscur, que des éléments de décor viennent progressivement remplir
- deux duos d'interprètes, comme un miroir inversé, évoluant dans l'ensemble de l'espace épuré
- une grande voile de bateau blanche évoquant le départ et la mort

Ce qu'on entend

- une pièce incarnée par un comédien et une comédienne, jouant entre dialogues et narration, entre humour et poésie
- une multitude d'instruments – cuivres, cordes et claviers s'entremêlent – créant des sonorités profondes et nostalgiques pour accompagner le récit



Ce que ça questionne

- l'amour fanatique pour une femme issue de la bourgeoisie, précipitant une quête de connaissance et de culture sans répit
- la remise en cause d'un ordre social établi avec la figure du transfuge de classe
- le poids de la solitude face au développement d'un esprit critique qui devient trop lourd à porter

Ce qui fait écho

- *Pêcheurs en mer*, J.M. William Turner, 1796
- l'œuvre photographique de Robert Frank
- *Don Quichotte*, Miguel de Cervantès, 1605
- *Une Chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929
- *Sur la route*, Jack Kerouac, 1957
- la sculpture et la littérature d'Alberto Giacometti
- *The Hours*, Stephen Daldry, 2002



**« Lisez et vous constaterez
tout de suite que votre
horizon se transforme
radicalement. »**

La Lecture, Anton Tchekhov, 1884



**du 16 au 20
décembre 2025**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 40

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggéré :

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Sans tambour

mise en scène **Samuel Achache**
direction musicale **Florent Hubert**
composition **Antonin-Tri Hoang,**
Florent Hubert et Ève Risser

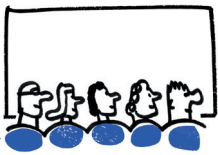
Ce que ça raconte

Sur la scène, se tient une maison grandeur nature, ouverte à tous les vents, avec ses murs de parpaings à nu, ses bouts de plancher, ses bâches en plastique. Dans cet intérieur de bric et de broc, un couple se dispute et détruit, au sens propre comme au figuré, le foyer qu'il a construit. Au milieu des décombres, un petit orchestre s'extirpe des ruines. Entre tragique et burlesque le couple explore la mythologie du couple. Est-il celui de Tristan et Yseult, mythifié en modèle de l'amour absolu ?



Ce que ça questionne

- les relations dans le cadre d'une rupture amoureuse
- la quête d'un nouveau rapport à l'amour face à la sensation de regret liée à l'échec de la relation



Ce qu'on voit

- la séparation d'un homme et d'une femme qui oscille entre la tragédie et la comédie
- l'effondrement du foyer et la destruction de la maison à mesure que le couple se déchire
- une machinerie bien huilée pour donner vie à l'apparent chaos scénique

Ce qui fait écho

- le mythe littéraire médiéval de Tristan et Yseult
- *Fini la comédie*, Dalida, 1981
- *Le Crocodile trompeur et Didon et Énée* de Samuel Achache et Jeanne Candell, 2013



**« Il est enfin vraiment rare
qu'on se quitte bien, car
si on était bien on ne se
quitterait pas. »**

Albertine disparue, Marcel Proust, 1925

Ce qu'on entend

- une pièce de théâtre musical avec 6 interprètes formant un petit orchestre sur scène, ponctuée de *Lieder* de Schumann et d'effets sonores
- une composition originale cousue à la parole des interprètes



**du 8 janvier
au 6 février 2026**

salle Jean-Vilar
durée : 1 h 35

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggérés :

CLASSIQUES REVISITÉS

FIGURES FÉMININES

ET PUISSANCE

Mesure pour mesure

d'après la pièce de **William Shakespeare**

traduction **Jean-Michel Déprats**

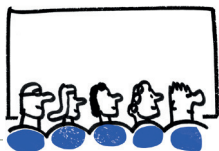
adaptation **Lucile Lacaze** et

Erwan Vinesse

mise en scène **Lucile Lacaze**

Ce que ça raconte

Le duc a laissé la régence de l'État au très puritain Angelo, en lui confiant la mission de purifier les mœurs du peuple. Une répression religieuse s'abat alors sur la ville. Le jeune Claudio est condamné à la décapitation pour fornication. Sa sœur Isabella, jeune religieuse, tente d'obtenir sa grâce auprès d'Angelo. Celui-ci, foudroyé par cette rencontre, propose à la jeune fille la vie de son frère contre sa virginité. Isabella va-t-elle échapper à cet infâme marché ?



Ce qu'on voit

- un marquage au sol comme dans un gymnase qui dessine une aire de jeu et des zones de non-jeu
- un théâtre avoué par des changements de costumes et une manipulation du décor à vue
- des costumes comme supports de jeu essentiels, qui tiennent à la fois de la tenue d'escrime et du pourpoint de la Renaissance, racontent le rapport au corps des personnages

Ce qu'on entend

- une pièce adaptée pour trois comédiens et une comédienne, qui interprètent une dizaine de personnages
- un accompagnement musical à l'accordéon qui vient souligner le récit des acteurs-chanteurs et renforce le suspens de l'histoire
- une comédie à double-tranchant, dont l'humour n'édulcore pas les enjeux



Ce que ça questionne

- le consentement vicié par le poids du silence et les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les personnages
- les différentes formes de la violence patriarcale, entre autorité tyrannique du sauveur présumé et répression religieuse, leurs effets délétères sur la société
- la violence de l'injustice pour les femmes de cette époque, dépourvues de liberté

Ce qui fait écho

- *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, Molière, 1669
- *La Servante écarlate*, Margaret Atwood, 1985, adaptée en série par Bruce Miller, 2017
- *Mustang*, Deniz Gamze Ergüven, 2015
- « #MeToo, révolution en marche », sélection de podcasts sur RadioFrance



**« Mort pour mort ! Que la
hâte réponde à la hâte, le
délai au délai ! Justice pour
justice, mesure pour mesure ! »**

Acte V, scène 1, *Mesure pour mesure*, William Shakespeare



**du 21 janvier
au 6 février 2026**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 2 h 30

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggéré :

CLASSIQUES REVISITÉS

Ivanov

d'**Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz**

et **Françoise Morvan**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

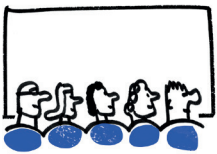
Ce que ça raconte

Ivanov avait foi en lui-même. Il se sentait fort, courageux, infatigable, enthousiaste. Il avait un domaine, était très apprécié de ses voisins. Il avait une vision du monde et cette vision s'est cassée. À peine un an plus tard, il n'est plus que l'ombre de lui-même, envahi par la lassitude, un fort sentiment de culpabilité et de solitude. Sa vie est livrée aux ragots de la petite société qui l'entoure, enivrée d'ennui, d'alcool, de jeux, de poncifs et de méchancetés sur fond d'antisémitisme.



Ce que ça questionne

- l'enlèvement d'un homme dans l'existence, figure d'un antihéros confronté à sa propre impuissance
- la satire aigüe d'une société de petits-bourgeois en décrépitude
- la violence du rire qui se fait de plus en plus grinçant devant l'immobilisme des hommes



Ce qu'on voit

- une pièce très peu montée qui mêle la tragédie, la comédie et le drame
- la douloureuse descente aux enfers de deux êtres dans une progression dramatique inéluctable
- un théâtre de troupe joyeux qui joue avec les codes de la machinerie théâtrale

Ce qui fait écho

- *Platonov*, Anton Tchekhov, 1923
- *Onéguine*, d'après Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini, 2019
- *Le Maître et Marguerite*, Mikhaïl Boulgakov, 1967



**« La vie de l'homme est
semblable à une fleur, qui
épanouit sa splendeur dans
un champ : arrive un bouc, il mange
la fleur, et, plus de fleur... »**

Acte I, scène 3, *Ivanov*, Anton Tchekhov

Ce qu'on entend

- un retour à la version première de la pièce, brutale et novatrice, avant que Tchekhov n'en lisse les aspects comiques
- une forme chorale pour faire entendre la traduction tout en finesse d'André Markowicz et Françoise Morvan
- l'humour de Jean-François Sivadier, qui aborde la pièce classique entre tendresse et ironie



**du 25 au 28
février 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h

- conseillé à partir de 7 ans, classe de CE1
- parcours suggéré :

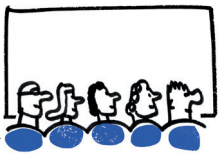
LANGAGES ET MONDES

Le Nom des choses

de Muriel Imbach

Ce que ça raconte

Sur scène, des débris calcinés jonchent le sol, en tas, en dunes, en plaines. Arrivent cinq quidams avec des airs de Candide. En fouillant, ils découvrent des objets auxquels ils vont tenter de trouver un nom. « Pourquoi une table s'appelle une table et pas un schling ? Et si ça s'appelait un schling, ça servirait quand même à manger autour ? » Le texte s'inspire de la parole d'enfants et d'adolescents. Leur capacité à inventer des mots est particulièrement fertile pour penser les transformations du monde.



Ce qu'on voit

- un décor en devenir fait de monticules de débris, qui évoque à la fois un désert, des ruines ou une planète nouvelle
- cinq interprètes éjectés sur le plateau qui découvrent des objets du quotidien
- un spectacle philosophique qui flirte avec le clown

Ce qu'on entend

- des personnages qui cherchent à se comprendre et à faire communauté
- un monde qui surgit sous nos yeux uniquement à travers la parole, comme objet premier de l'imaginaire
- les mots décortiqués, détournés, malaxés : le retour aux racines de la langue pour comprendre l'origine, l'usage et l'évolution des mots



Ce que ça questionne

- la relation entre le nom des choses et la réalité
- la façon dont nos expériences culturelles détermine la richesse du vocabulaire des différentes langues
- notre perception du langage et de l'imaginaire : notre capacité d'étonnement face à la manière dont le langage influence notre vision du monde
- l'impossibilité de l'action politique en l'absence d'une langue commune

Ce qui fait écho

- *La Clé des songes*, René Magritte, 1930
- les albums de Claude Ponti
- *Sur les traces d'Isidore III, inventeur de mots*, Clara Beaudoux, podcast « Expérience » sur Radio France, 2019
- *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, Muriel Imbach, 2016



**« La question sous-jacente
au Nom des choses serait
donc : Dans quel monde
voulons-nous vivre ? »**

Muriel Imbach



**du 25 février
au 4 mars 2026**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 3 h 30
(entracte compris)

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

CLASSIQUES REVISITÉS

THÉÂTRE ET MÉMOIRE

FIGURES FÉMININES

ET PUISSANCE

Marie Stuart

de **Friedrich von Schiller**
traduction **Sylvain Fort**
mise en scène **Chloé Dabert**

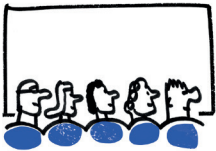
Ce que ça raconte

Marie Stuart, catholique, reine d'Écosse emprisonnée en Angleterre, est une menace pour le règne protestant d'Élisabeth. Condamnée à mort pour complot contre la reine, elle demande audience auprès d'Élisabeth pour plaider sa cause. Tirillée entre son devoir et ses doutes personnels, Élisabeth hésite à ordonner l'exécution de Marie. Couple mythique, Élisabeth I^{re} et Marie Stuart sont deux icônes, deux facettes de femmes « de pouvoir », de femmes « au pouvoir », dans un monde gouverné par des hommes.



Ce que ça questionne

- des réflexions sociétales sur la religion et la justice
- la place des femmes de pouvoir et les limites de leur liberté au cœur d'un monde essentiellement masculin
- l'adaptation en fiction de faits historiques et la construction de nos imaginaires



Ce qu'on voit

- une lutte de pouvoir entre deux reines cousines pour le trône d'Angleterre
- des costumes d'inspiration historique pour évoquer le passé sans chercher à le reconstituer
- une mise en espace contemporaine pour symboliser la cage et l'enfermement

Ce qu'on entend

- une tragédie allemande en cinq actes
- un thriller inspiré de faits réels et documentés, où la fiction s'invite pour réécrire l'Histoire et faire théâtre

Ce qui fait écho

- *Maria Stuarda*, Gaetano Donizetti, 1834
- *Tudor toute seule*, d'après Victor Hugo, mise en scène Clémence Longy, 2018
- *Reign : Le Destin d'une reine*, Laurie McCarthy et Stephanie Sengupta, 2013



« Quoi, Milords ?

**Qui donc m'avait annoncé une
femme ployant sous l'affliction ?
Elle est fière, cette femme, et son
malheur ne l'a pas fait plier. »**

Élisabeth, Acte III, scène 4, *Marie Stuart*, Friedrich Von Schiller



**du 13 au 15
mars 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 5 h 15
(entracte compris)

- conseillé à partir de 17 ans, classe de terminale
- parcours suggérés :

THÉÂTRE ET RÉCIT

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Absalon, Absalon!

d'après le roman de **William Faulkner**
traduction **René-Noël Raimbault**
révisée par **François Pitavy**
mise en scène et adaptation
Séverine Chavrier

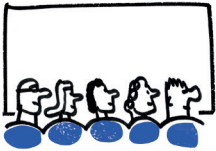
Ce que ça raconte

Dans le Sud des États-Unis, territoire hanté par la violence et le souvenir de la guerre de Sécession, Thomas Sutpen, un homme blanc, assoiffé de revanche sociale, bâtit un domaine monumental pour fonder sa dynastie, au sang le plus pur. Il multiplie les épouses et les enfants dans un délire d'engendrement, mais échoue dans l'inceste et le fratricide. C'est en miroir l'histoire des États-Unis, dans leur impossibilité à légitimer leur origine, souillée par le massacre des Indiens et l'esclavage.



Ce que ça questionne

- l'histoire des États-Unis et de leur origine comme point de départ d'une réflexion plus large sur les rapports Nord-Sud aujourd'hui et notamment le racisme
- le modèle américain et les dérives de la société capitaliste
- l'ambition individuelle et la quête de reconnaissance sociale
- la violence de l'héritage familial, des violences au sein du foyer et des secrets de famille



Ce qu'on voit

- un spectacle total qui mêle le jeu, la vidéo, la musique et la danse
- un dispositif scénique qui joue sur les échelles et l'imbrication des espaces
- un décor concret : deux voitures au plateau, un sol de terre jonché d'objets qui illustrent une certaine culture américaine consumériste
- une large distribution : douze interprètes et des animaux au plateau

Ce qui fait écho

- *Faulkner Mississippi*, Édouard Glissant, 1998
- *Lincoln*, Steven Spielberg, 2012
- *Danse avec les loups*, Kevin Costner, 1990
- le cinéma afro américain : *Malcolm X* de Spike Lee (1992), *Le Majordome* de Lee Daniels (2013).
- *La Société de consommation*, Jean Baudrillard, 1970
- *Kiffe ta race*, Rokhaya Diallo et Grace Ly, 2018



**« Notre héritage
n'est précédé d'aucun
testament. »**

Extrait de *Fureur et mystère, Feuilles d'Hypnos*,
René Char

Ce qu'on entend

- une guitare basse électrique en live, doublée d'une bande sonore sourde et vrombissante
- des voix d'acteurs sonorisées donnant une sensation d'irréalité



**du 20 au 27
mars 2026**

salle Jean-Bouise
durée estimée : 2 h 20

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggérés :

THÉÂTRE ET MÉMOIRE

THÉÂTRE ET RÉCIT

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge

d'après l'œuvre d'**Imre Kertész**
conception, adaptation
et mise en scène **Margaux Eskenazi**

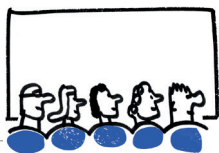
Ce que ça raconte

Dans cette autofiction, Margaux Eskenazi mêle l'œuvre d'Imre Kertész à des récits, parfois contradictoires, qui composent notre société. La voix de Kertész lui paraît précieuse pour penser notre présent et esquisser des réponses à des questions qui lui tiennent à cœur, sur la mémoire et notre histoire, sur notre devenir politique, sur le judaïsme et ses diverses identités dans la diaspora, en Israël et dans la pensée juive française décoloniale. Comme Kertész, elle pense plutôt à l'avenir qu'au passé.



Ce que ça questionne

- le récit de l'expérience concentrationnaire de l'auteur, trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale
- une œuvre autofictionnelle, entre véracité historique et fiction romanesque
- un rapport aux identités juives multiples : interroger un sujet explosif dans une logique d'apaisement



Ce qu'on voit

- une scénographie mouvante, accompagnée par la photo et la vidéo
- une large fresque de personnages incarnés tour à tour par les interprètes, changeant sans cesse de rôle
- une histoire entre deux pays : la Hongrie et la France – et deux périodes : 1944 et 2025

Ce qui fait écho

- Œuvres d'Imre Kertész : *Être sans destin* (1975), *Le Refus* (1988), *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* (1990)
- *Une histoire de l'antisémitisme*, La Fabrique de l'histoire, 2017
- *Victor Orban, ou quand l'autoritarisme néolibéral fusionne avec le nationalisme réactionnaire*, Minuit dans le siècle, 2024

Ce qu'on entend

- une écriture de plateau collective et rhizomique à partir de matière documentaire, littéraire et d'improvisations
- un dialogue avec l'œuvre d'Imre Kertész, convoquant une multiplicité de langues – mêlant notamment français, hongrois, arabe, hébreu – et de la musique en live



**« Se souvenir, c'est créer
une part de monde. »**

Imre Kertész



**du 22 au 29
avril 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 15

- conseillé à partir de 13 ans, classe de quatrième
- parcours suggérés :

**FIGURES FÉMININES
ET PUISSANCE**

CLASSIQUES REVISITÉS

THÉÂTRE ET MUSIQUE

L'Affaire « L.ex.π.Re »

texte, réalisation et mise en scène
Métilde Weyergans et Samuel Hercule
musique originale **Timothée Jolly**
et **Mathieu Ogier**

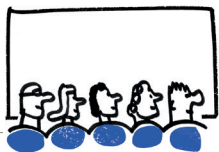
Ce que ça raconte

Tout commence quand Max reçoit un colis surprenant. À l'intérieur, il trouve un exemplaire de *Phèdre*, avec une seule réplique surlignée au Stabilo : « Elle expire ». Il ne pensait pas que des mots, des vers dits par des personnages pouvaient le troubler autant. Quand *Phèdre* rougit, pâlit ou tremble, à son tour, lui, Max, sur le petit canapé de son mobile home, rougit, pâlit, tremble avec elle. En lisant *Phèdre*, il était loin d'imaginer que cela changerait sa vie.



Ce que ça questionne

- une réflexion autour de la mort dans une atmosphère tragi-comique
- la fabrique de notre point de vue, guidée par notre perception sensorielle et notre mémoire



Ce qu'on voit

- l'utilisation du cinéma dans le théâtre à travers l'emploi d'un dispositif scénique bi-frontal immersif
- un puzzle narratif assemblé sous nos yeux où les destins de deux personnages que tout oppose viennent s'imbriquer
- une fabrique théâtrale en mouvement qui déploie des objets hétéroclites et de multiples instruments

Ce qui fait écho

- *J'ai engagé un tueur*, Aki Kaurismaki, 1990
- *Le Goût des autres*, Agnès Jaoui, 2000
- *Quartett* de Heiner Muller, mise en scène de Bob Wilson, 2006
- *Phèdre*, Jean Racine, 1677
- *Snake eyes*, Brian de Palma, 1998



**« La réalité n'est qu'un
point de vue. »**

Philip K.Dick

Ce qu'on entend

- une performance live : le film projeté est complété par l'interprétation, les bruitages et la musique en direct
- une bande sonore commune aux deux histoires où un même bruit évoque deux situations différentes selon l'image sous nos yeux : le son devient fiction
- des extraits de *Phèdre* qui structurent le fil des deux histoires liées



**du 24 au 29
avril 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 30

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggéré :

THÉÂTRE ET MÉMOIRE

Face à la mère

de **Jean-René Lemoine**
mise en scène et scénographie
Guy Cassiers

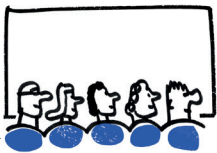
Ce que ça raconte

Après avoir vécu en Afrique puis en Europe avec sa famille, une mère décide de retourner seule à sa terre natale, Haïti. Dans ce pays sombrant dans la violence puis le chaos, elle choisit de rester envers et contre tout. Elle meurt tragiquement dans ce pays-là. Monologue inspiré de l'histoire personnelle de Jean-René Lemoine, *Face à la mère* est une plongée au cœur des émotions, celles d'un fils confronté à la perte de sa mère. Au rythme des souvenirs, il lui dit ce qu'il n'a pu lui dire de son vivant.



Ce que ça questionne

- la réalité de l'exil et des conflits intergénérationnels
- les confidences d'un fils qui n'a pu dire à temps les mots qui importent et renoue le lien après la mort
- une tentative de retisser le réel avec les armes de la poésie



Ce qu'on voit

- une construction d'orfèvre faite de jeux de lumières pour dessiner l'écrin d'une parole intime
- des projections visuelles et textuelles qui laissent résonner les images
- une mise en scène minimaliste et presque abstraite, qui dessine le plateau comme une chambre mentale

Ce qu'on entend

- un récit poignant d'exil et de séparation familiale
- un chant d'amour pour raconter la distance entre les continents et les quotidiens
- la voix grave, profonde et calme de Jean-René Lemoine, qui résonne à la manière d'un oratorio

Ce qui fait écho

- *Le Livre de ma mère*, Albert Cohen, 1974
- *La Matière de l'absence*, Patrick Chamoiseau, 2016
- *Les Gens qui restent*, Lucile Bellan, 2021
- *Exils*, Laurie Darmon, 2022



**« Nul n'a jamais écrit ou
peint, sculpté, modelé,
construit, inventé, que pour
sortir en fait de l'enfer. »**

Van Gogh, le suicidé de la société, Antonin Artaud



**du 27 au 30
mai 2026**

salle Jean-Bouise
durée estimée : 1 h

- conseillé à partir de 10 ans, classe de CM2
- parcours suggéré :

LANGAGES ET MONDES

Pouvoir

conception et mise en scène
**Cécile Maidon, Noémie Vincart
et Michel Villée**

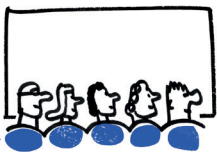
Ce que ça raconte

Une marionnette interrompt la représentation dans laquelle elle joue et déclare qu'elle quitte le spectacle. Elle veut changer sa vie. Elle ne supporte plus de ne jamais prendre la moindre décision, de ne jamais penser. Les marionnettistes tentent de lui faire entendre raison. Mais le conflit éclate. Commence un jeu complètement fou, où le pouvoir change tour à tour de mains mais aucune issue n'est possible. Alors le groupe demande l'avis du public : « Peut-on rêver d'un autre système ? »



Ce que ça questionne

- le rôle du public invité à influencer le destin de la marionnette
- le système de la démocratie représentative et élective et ses dérives
- la capacité à faire évoluer notre rôle dans la société : entre absence de choix individuel et émancipation salvatrice



Ce qu'on voit

- une marionnette de table et trois marionnettistes qui la manipulent de concert
- la révolte d'une marionnette qui veut devenir actrice de ses propres choix et changer son histoire
- des illusions d'optique créées par la machinerie théâtrale

Ce qui fait écho

- *Le Théâtre d'objet, À la recherche du théâtre d'objet*, Jean-Luc Mattéoli et Christian Carignon, 2010
- *Contre les élections*, David Van Reybrouck, 2014



**« Nous savons que la
plupart des politiciens ne
veulent pas nous parler.
Très Bien. Nous ne voulons
pas leur parler non plus. »**

Greta Thunberg, 2019



**du 30 mai
au 6 juin 2026**

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 45

- conseillé à partir de 13 ans, classe de quatrième
- parcours suggérés :

CLASSIQUES REVISITÉS

THÉÂTRE ET RÉCIT

THÉÂTRE ET MUSIQUE

LANGAGES ET MONDES

Le Petit Prince

d'après le roman
d'**Antoine de Saint-Exupéry**
mise en scène et adaptation
Jean Bellorini
avec **Yang Hua Theatre**

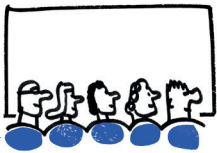
Ce que ça raconte

Perdu au milieu d'un désert après le crash de son avion, un aviateur français fait la rencontre d'un enfant chinois et pour se comprendre, ils commencent à dessiner. Ils partagent leur regard sur le monde, faisant apparaître dans l'infiniment petit l'émotion la plus grande. Un vieil acteur croise leur route, peut-être est-ce le poète Du Fu ? À travers la poésie, le dessin et la musique, les hommes semblent se reconnaître, fraternisent, composent ensemble une réalité possible.



Ce que ça questionne

- la possibilité de la rencontre au-delà de la langue et du commun entre la culture française et la culture chinoise
- l'idée d'un lien fondé sur la transmission unissant les hommes dans le temps et l'espace
- la forme spectaculaire, entre le théâtre, l'opéra et la comédie musicale



Ce qu'on voit

- un décor onirique, espace mental rêvé par l'aviateur où viennent se mêler toutes les rencontres qu'il aurait pu faire
- un travail sur la calligraphie des sous-titres pour en faire une partie intégrante de l'image en écho aux dessins originaux d'Antoine de Saint-Exupéry
- une distribution entre théâtre et musique, avec trois comédiens, un accordéoniste et trois chanteurs

Ce qui fait écho

- *Ombres de Chine*, André Markowicz, 2015

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. Mais peu d'entre elles s'en souviennent. »

Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry

Ce qu'on entend

- un spectacle musical et sensoriel, porté par une bande orchestrale dans laquelle chaque chanson est une rencontre
- des émotions universelles portées par la simplicité des mots et la luminosité des mélodies, pour porter la clairvoyance et la candeur du Petit Prince
- l'œuvre de Saint-Exupéry mêlée à la poésie Tang du VIII^{ème} siècle, trésor national de la culture chinoise

Parcours de saison

Ces parcours vous sont proposés par Dominique Notargiacomo, professeur relais de la DAAC au TNP. Ceux-ci sont des pistes pour construire votre propre chemin à travers la saison 2025-2026.

FIGURES FÉMININES ET PUISSANCE

Spectacles suggérés :

- *Les Petites Filles modernes*
- *Mesure pour mesure*
- *Marie Stuart*
- *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur**
- *L’Affaire L.ex.π.Re*

Pistes pédagogiques :

- explorer la représentation des figures féminines dans différentes époques et formes
- questionner les rapports de pouvoir genrés et les formes de résistance féminine
- analyser l'évolution du traitement des personnages féminins, du classique au contemporain

THÉÂTRE ET RÉCIT

Spectacles suggérés :

- *Manières d'être vivant*
- *Amadoca*
- *Martin Eden*
- *Absalon, Absalon !*
- *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge*
- *Le Petit Prince*

Pistes pédagogiques :

- analyser les processus d'adaptation de matériaux non dramatiques à la scène
- comprendre les spécificités du récit au théâtre et ses différents traitements : narration, incarnation, distanciation, fragmentation de la parole...
- découvrir comment le théâtre propose des alternatives narratives face aux récits dominants

CLASSIQUES REVISITÉS

Spectacles suggérés :

- *Mesure pour mesure*
- *Ivanov*
- *Marie Stuart*
- *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur**
- *L’Affaire L.ex.π.Re*
- *Le Petit Prince*

Pistes pédagogiques :

- comprendre les enjeux de l'adaptation et de la réécriture des œuvres classiques
- analyser les choix de mise en scène contemporaine face à un répertoire patrimonial
- développer un regard critique sur l'actualisation des œuvres et leur résonance contemporaine

LANGAGES ET MONDES

Spectacles suggérés :

- *Manières d'être vivant*
- *Le Sommet*
- *Le Nom des choses*
- *Pouvoir*
- *Le Petit Prince*

Pistes pédagogiques :

- explorer la manière dont le langage structure notre appréhension du monde
- interroger ce qui reste de la pensée quand le langage s'absente ou fait défaut (on croise alors ce qui relève du langage théâtral et l'interrogation sur la pensée « hors-langage »)
- interroger le pouvoir performatif du langage

THÉÂTRE ET MÉMOIRE

Spectacles suggérés :

- *Amadoca*
- *Silence, ça tourne**
- *Marie Stuart*
- *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge*
- *Face à la mère*

Pistes pédagogiques :

- comprendre les enjeux de l'adaptation et de la réécriture des œuvres classiques
- analyser les choix de mise en scène contemporaine face à un répertoire patrimonial
- développer un regard critique sur l'actualisation des œuvres et leur résonance contemporaine

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Spectacles suggérés :

- *uNopia*
- *Le Sommet*
- *Martin Eden*
- *Sans Tambour*
- *Absalon, Absalon !*
- *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge*
- *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur**
- *L’Affaire L.ex.π.Re*
- *Le Petit Prince*

Pistes pédagogiques :

- la musique comme langage scénique : comment la musique peut-elle dire ce que les mots ne peuvent exprimer ?
- les différentes fonctions de la musique au théâtre : illustration, contrepoint, dramaturgie... Rôle de la bande son...
- l'inclusion ou l'utilisation de chansons dans un texte théâtral : démarches dramaturgiques et interprétatives
- la formation musicale de l'acteur : comment intégrer cette dimension dans le jeu ? Les interactions entre acteurs et chanteurs dans les processus de création et de représentation. Quels gestes pour le théâtre et la musique ?

* Spectacles programmés dans le cadre d'un partenariat avec une autre structure. Ils ne peuvent être réservés pour les scolaires auprès du TNP. Nous pourrions vous orienter vers la personne référente dans la structure partenaire.